



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER ET SEUL VERTICABLE VIN DE QUININE DE CAMPBELL
ET LE SEUL REMÈDE SÛR CONTRE LES FIEVRES MARIAGES DES MARAIS
LE GRAND TONIC RENFORCIS SANS JOUR

FEUILLETON du CANARD

LE SIRE DE LUSTUPIN
Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

— Monsieur! dit Aymeric d'une voix frémissante si ma présence ici vous déplaît...
— Je l'avoue? — dit Céranon.
— Alors...
Et sans achever sa phrase, de Maillé, avec un geste superbe et une attitude provoquante, porta la main droite sur la poignée de son épée à pommeau d'argent.
— Mademoiselle de Lespars, — dit le baron, — n'est ni votre femme, ni la mienne. Elle n'est ni ma sœur, ni la vôtre! Avons-nous le droit de jouer son honneur à la pointe de nos épees.
— A-t-on besoin, monsieur, d'afficher le motif pour lequel on se bat?
— On sait que j'aime mademoiselle de Lespars.
— Vous!
Et Aymeric fit un geste de violence colérique. Céranon demeurait impassible:
— Monsieur, — dit-il, — les heures sont précieuses et je crois qu'une explication claire et nette entre nous est d'absolue nécessité. Laissez moi parler, monsieur, laissez juger mademoiselle, et ensuite je serai à votre entière disposition, pour faire ce que vous jugerez convenable qu'il soit fait.
Les deux jeunes gens se regardèrent.
Aymeric avait les sourcils contractés et les lèvres pincées.
Catherine avait repris toute sa dignité de femme.
Leurs regards en se rencontrant semblaient chercher à concevoir une réponse.



UN REVE AGREABLE

Le ministre de la milice M. Caron rêve qu'il reçoit des mains de la reine l'Ordre du Bain.

!! Céranon ne leur laissa pas le temps de formuler une réflexion.
— Monsieur de Maillé, — dit-il, — vous aimez mademoiselle de Lespars, vous l'aimez de toute la puissance de votre âme et de votre cœur, soit!...
— Je ne nie pas ce sentiment que vous éprouvez, et c'est naturel.
— Je puis d'autant moins le nier, ce sentiment, que je l'éprouve, moi-même. Vous l'aimez... et je l'aime!
— Vous! — s'écria le vicomte. — Vous osez...
— Laissez-moi achever, monsieur, — vous aimez mademoiselle de Lespars, — je le répète, — cela est, et vous avez tout fait, vous faites tout et vous ferez tout pour faire triompher cet amour.
— Oui! — dit Aymeric.
— Je ne saurais vous blâmer, monsieur le vicomte, car ce que vous faites ne saurait être blâmable.
— Mais alors si je ne blâme pas votre amour, pourquoi blâmeriez-vous le mien!
— Soyez convaincu, monsieur de Maillé, que j'éprouve une peine fort

vive en songant qu'une même passion ressentie peut faire deux ennemis de deux hommes ayant l'un pour l'autre une mutuelle estime et si bien faits pour s'entendre.
Puis se tournant vers Catherine.
— Mademoiselle, — poursuivit-il, — je vous demande très humblement pardon de continuer ainsi devant vous une explication que vous ne deviez pas entendre, mais cette explication sert, au moins, à prouver que M. de Maillé et moi avons su apprécier tout le trésor de votre alliance.
Céranon avait parlé avec une telle dignité, il s'était exprimé avec un tel sentiment de froide politesse, et il affectait une telle loyauté et une telle franchise, que Catherine et Aymeric sentirent tomber leur colère. Aymeric surtout comprit que cette dignité devait être siennce:
— Monsieur, — répondit-il, — je comprends ce que vous venez de dire. Je n'ai qu'une chose à ajouter, une solution à proposer. Quand deux gentilhommes se trouvent en situation semblable...
— Ils n'ont qu'à se battre? — d

froidement le maître des requêtes.
— Oui.
— Monsieur de Maillé! — s'écria Catherine
— Laissez-moi répondre, mademoiselle, — dit Céranon. — En principe M. le vicomte a raison, en fait il a tort.
— Si comme magistrat je le blâme comme gentilhomme je l'approuve. Mais, dans tous les cas, le duel n'est admissible que lorsqu'il n'expose que la vie, l'honneur, le repos des adversaires qui se combattent.
Je me suis battu assez de fois, — moi-même, — dans ma première jeunesse pour être expert à cet égard.
Donc vous pouvez me croire.
Si l'agissait d'une folie, niaiserie, je me battrais sans hésiter.
Mais la situation est difficile.
D'une rencontre entre M. de Maillé et moi, il en pourrait ressortir quelque chose de fâcheux que nous devons absolument éviter.
Du moins, c'est mon avis.
— Comment? — dit Aymeric.
— Ou vous me tuez, ou je tuerai monsieur le vicomte?

— Sans doute.
Si je vous tue, je n'ai plus de rival, et mon bonheur est assuré puisque j'ai la promesse formelle de M. de Lespars. Si vous me tuez, qu'arrivera-t-il?
— Comment? — dit Aymeric avec un peu d'embarras, car effectivement il ne savait comment répondre.
— Veuillez, monsieur, examiner attentivement la situation.
M. de Lespars est gentilhomme du duc de Lorraine. Sa position, sa fortune, sa tranquillité dépendent du duc, de monseigneur.
Moi, tué par vous, le conseiller de Lespars consentirait-il à donner sa fille à celui qui aura tué le secrétaire du duc de Lorraine auquel il doit tout, à s'allier par le sang, lui qui dépend du duc, à un gentilhomme du prince de Bourbon, qui s'est déclaré ouvertement l'ennemi des Lorrains, à l'un des Douze enfin, car vous faites partie des Douze, monsieur de Maillé.
— Oui! — dit le vicomte.
— Vous l'avouez?
— Et j'en fais gloire.
— Les Douze? — répéta Catherine en tressaillant.
— Exigeriez-vous, monsieur de Maillé, que pour répondre à votre amour, mademoiselle de Lespars fit le malheur de son père, qu'elle le contraignît, pour vous, à renoncer à ses places, à ses dignités, à ses honneurs à le mettre enfin sous le coup terrible de la colère du duc de Lorraine et de celle de la princesse Louise?
Loyalement pouvez-vous faire cela? Maintenant il est un autre moyen de réussite pour vous.
Abdiquez, — sans hésiter, — votre foi politique en faveur de votre sœur.
Quittez le service des Bourbons pour celui des Lorrains, et ainsi la partie entre nous sera égale.
— Osez vous bien, — s'écria Aymeric.
Puis en se calmant tout à coup:
— Monsieur le secrétaire du duc de Lorraine, — dit-il, — en me parlant comme vous le faites, vous me placez dans la situation la plus étrange où l'on puisse mettre un gentilhomme.
Céranon s'inclina.
— Je comprends la situation aussi bien que vous, — continua Aymeric, — mais je veux vous expliquer vos paroles afin qu'aucun doute ne soit permis. Suivant vous, l'assurance de mon bonheur devient l'assurance du malheur du père de celle que j'aime. Ou il faut que je me sacrifie et que je m'immole, ou il faut que j'agisse comme un lâche égoïste!